

Duvignaud les phénomènes astructurels et afunctionnels (tel le jeu, la maladie mentale, la fête) au sein de nombreuses sociétés sont rapprochés et envisagés non tant comme des retours à des « sources primitives », mais comme caractéristique de l'ouverture des imaginaires individuel et collectif à d'autres types de relations avec soi-même et avec le monde. La référence aux événements de mai 1968 est immédiate, mais cette intuition se précise et se prolonge à travers l'étude, d'une part, de ce qu'il appelle la théâtralisation du lien social et, d'autre part, des effets de la fête. Théâtralisation et fête lui permettent d'analyser de façon factuelle (au-delà du structuralisme et du fonctionnalisme) la genèse de l'imaginaire social : de sa naissance, à son opérativité jusqu'à sa pétrification.

2 L'interrogation autour de ces deux moments de la réflexion de Jean Duvignaud (la théâtralisation et la fête) est l'élément moteur du numéro 9 de la revue *Anamnese*, moments qui, associés, constituent un angle d'attaque tout à fait prégnant pour saisir la pensée transdisciplinaire de cet auteur. La réflexion s'articule en deux lieux : d'une part à l'Abbaye d'Ardenne à Caen qui abrite l'IMEC (l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine) et le fonds Duvignaud, d'autre part à l'Universidade Federal de Minas Gerais à Belo Horizonte au Brésil¹, pays où Duvignaud tissait des liens importants tel celui avec Georges Balandier. Jean Duvignaud est une figure « quelque peu oubliée de la sociologie et de l'anthropologie contemporaine », affiche la quatrième de couverture, « il s'agissait pour nous de faire revivre un de ceux qui représentent le mieux la jonction entre ces deux disciplines ». Yannick Butel, professeur d'Études théâtrales à l'Université d'Aix-Marseille et Gilles Suzanne, Maître de Conférence en Arts dans la même Université ont permis la jonction avec le domaine de la production artistique.

3 Les contributions sont réparties selon trois groupes concernant, pour les premières, le parcours de vie de Jean Duvignaud, ensuite son épistémologie, les troisièmes abordant la fête et la théâtralisation. La revue clôt ce parcours dans l'œuvre de Jean Duvignaud en lui cédant la parole, publiant trois de ses textes inédits en France qui sont conservés aux archives de l'IMEC.

4 Georges Balandier ouvre la réflexion sur les premiers pas de Jean Duvignaud dans la sociologie, avec la rencontre de Durkheim et de Georges Gurvitch, dont il devient l'assistant. Figure « théâtralisante », Gurvitch « transformait toute chose en une sorte de tragédie ou de devenir spectaculaire où s'engageait le sort du monde et où l'histoire pourrait recommencer »². L'étude de la théâtralisation du lien social s'exprime de façon prégnante dans le roman *Chebika*, œuvre que Balandier interroge à partir du contexte de la rue d'Ulm et de l'enseignement d'Althusser. La formule « roman ethnographique » qui lui est associée, reflète le choix de Duvignaud d'aller au-delà de la « scientificité » de la rue d'Ulm, garantie de la reconnaissance de la discipline, pour poser la question de l'« expressivité » : quels modèles expressifs les résultats de la recherche peuvent-ils permettre de formuler ? La référence au structuralisme est décisive aussi bien pour Roberto Motta qui, lors de son travail de doctorant dans les années Soixante-dix, se trouvait partagé entre le matérialisme culturel de Marvin Harris et la notion d'astructurel de Duvignaud, ce dernier allant polémiqument « à contre-courant d'un mouvement d'idées qui tente en France depuis vingt ans de ramener l'histoire, le désir ou l'imaginaire au formalisme d'une logique inconsciente ou à la combinatoire des signes »³. Dans le cadre de sa thèse au sujet du *Xango* (une variante du *candomblé* brésilien), il atteste (notamment dans les phénomènes d'extase) la pertinence de l'intuition de Duvignaud au sujet de la fête, dont la spécificité est la gratuité. En prenant en considération ce que dans le *Xango* est sans finalité ou structure, Roberto Motta put comprendre la genèse de l'imaginaire individuel et collectif qui sous-tend l'économie de cette célébration. L'astructurelisme de Duvignaud et le matérialisme culturel de Harris, lui permettent de trouver une dialectique entre structure et contradictions du *Xango*.

5 À l'épistémologie de Duvignaud est dédiée une section spécifique avec les

contributions de Claude Ravelet, Salvador Juan et Stéphane Corbin, toutes abordant la dialectique entre institué et vécu dans l'expérience du lien social. C'est par le prisme de Mauss que Stéphane Corbin interroge la pensée de Duvignaud, pointant la récurrence d'une citation de cet auteur tel un refrain dans le chantier « duvignaldien » autour du rapport entre flux de l'imaginaire et lien social. La description faite par Mauss de la danse d'une tribu maritime⁴ amène Duvignaud à déceler la prégnance de la théâtralisation du lien social dans la constitution d'une culture commune (position antinomique à celles de Beauchard, Decouflé et Moscovici qui y voyaient une abolition de la culture). Lors d'une seconde présentation du même passage « maussien », la représentation théâtrale est envisagée telle une invariante (car elle relie sociétés « sauvages » et modernes) à la source de toute vie sociale : elle résiste aux bouleversements sociaux car elle seule peut les rendre effectifs. Corbin pointe le caractère contradictoire de la découverte de Duvignaud : le théâtre et dans son sein, de façon plus précise, la fête, serait la base de l'existence d'un ordre établi. À l'aide d'une dernière interprétation du passage de Mauss et de la lecture de Rousseau, Duvignaud paraît dépasser cette contradiction. Chez Rousseau l'opposition fête-théâtre recouvre l'opposition ordre social-ordre établi : « il s'agit pour lui d'établir en quoi la représentation théâtrale, quand elle s'oppose à la fête, vient en quelque sorte redoubler la représentation politique »⁵. Duvignaud observe que, si dans le théâtre, le public peut demeurer simple spectateur, la fête, au contraire, offre aux marginaux et aux plus faibles la possibilité éphémère mais matérielle d'intégrer un ordre social plus juste.

6 Yannick Butel ouvre la section dédiée à la théâtralisation et à la fête qui regroupe les contributions de nombreux chercheurs français et brésiliens (Clement Poutot, Léa Freitas Perez, Marcos da Costa Martins, Gilles Suzanne). Parmi celles-ci émerge l'article de Léa Freitas Perez qui cible la distinction opérée par Duvignaud entre fait festif et mécanisme festif, précision qui permet de mieux comprendre certaines analyses des autres contributions. La fête, qui est le produit du mécanisme festif, se rapporte à un espace-temps éphémère et transitoire, caractérisée par une charge émotionnelle pouvant éclater entre « les Indiens Pueblos célébrant le culte du maïs » ou surgir au sein d'un « couple amoureux qui cherche dans l'Eros quelque chose de plus que la triviale fécondité »⁶. Ainsi, la fête au-delà du fait festif, est envisagée telle une ouverture éphémère du champ de l'imaginaire, un éventail de possibilités pour l'existence individuelle dans le groupe : la séparation entre individu et groupe ayant tendance à s'estomper pour devenir fluide. Cette intuition est développée par Léa Freitas Perez avec la description de son expérience de la fête dans le cadre des processions de Lisbonne. D'autre part Yannick Butel réinscrit la problématique de la subversion festive au sein du panorama théâtral contemporain à Duvignaud en dégagant des aspects sous estimés du lien entre théâtre, fête et écriture. À l'époque du théâtre service public, si aux « fêtes civiques » il était demandé de rassembler le peuple (toutes les classes confondues), Duvignaud et d'autres intellectuels de la revue *Théâtre populaire*, au contraire, militaient pour un théâtre capable de faire surgir les contradictions de l'assemblée des spectateurs : celui de Brecht. La fête au sein du théâtre, garantie du lien social, se charge ainsi d'une complexité majeure car elle fait d'abord ressurgir les contradictions individuelles et collectives et détruit les liens sociaux. Dans son « roman anthropologique », *Chebika*, Duvignaud expérimente cette articulation entre destruction et création. L'écriture, selon Butel, est le moyen pour Duvignaud de théâtraliser la vie d'un groupe écrasé (les habitants de Chebika), d'ouvrir et pointer cet espace fictif où les habitants de Chebika retrouvent une parole afin d'amener ainsi le lecteur à se remettre à penser. L'énonciation de la destruction du lien social apparaît telle la base de tout nouveau lien social et marque l'importance de l'« expressivité » : un jalon capital dans la constitution de l'imaginaire. Expressivité que Duvignaud interrogeait au sein de ses propres recherches en opposition au principe de « scientificité » comme le soulignait Georges

Balandier en ouverture du volume.

7 Duvignaud lui-même clôt le numéro d'*Anamnèse* qui lui est dédié avec trois de ses essais. « Pour une autre épistémologie de l'imaginaire » s'attache à écarter les mythes ou idéologies de l'art (de l'*artifex* grec jusqu'à la « fascination » de Malraux), proposant des outils pour tenter de ressaisir ce que la genèse de l'imaginaire révèle par elle-même de spécifique, d'indépendant de la mode et de l'idéologie. Duvignaud observe que l'étude de la genèse de l'imaginaire pourrait se développer selon trois voies. La microsociologie permettrait d'abord l'étude de l'imaginaire au sein des groupes où il émerge, abandonnant la notion globale de culture. La sémiologie de l'imaginaire permettrait ensuite de rapprocher des éléments similaires présents dans les objets figuratifs créés par des groupes différents permettant d'étudier le processus de dislocation et de recomposition du réel. Enfin, Duvignaud postule que l'homme ou le groupe traversé par le flux de l'imaginaire se sent d'autant plus étranger aux normes de la civilisation qu'il habite, que l'« objet figuratif » lui appartenant est éloigné du code que la société considère comme « universel ». L'étude des flux anomiques qui balayent l'imaginaire nous renseigne ainsi sur ce qu'une société est en train de modifier d'elle-même, permettant au chercheur d'accéder à la genèse d'un nouvel imaginaire.

8 Dans le cadre des publications déjà consacrées à Jean Duvignaud⁷, celle de la revue *Anamnèse* est remarquable pour sa rigueur scientifique, sa structure, le choix du matériel d'archive et l'investissement des chercheurs qu'elle rassemble. Anomique, Duvignaud ne semble pas avoir marqué tant une discipline que des personnalités : ceux qui l'ont connu, ainsi que les chercheurs de la nouvelle génération qui tracent des chemins de recherche originaux à partir de ses interrogations. Autant de chemins qui ont traversé le territoire « duvignaldien », un espace où les invariants de sa pensée sont saisies telles des intuitions. Il s'agit de l'intuition de la fête au sein des processions de Lisbonne, dans le *Xango*, ou dans les écrits de Mauss et celle de la théâtralisation en référence à la figure de Gurvitch ou aux habitants de Chebika, présentés à la manière brechtienne, avec toutes leurs contradictions.

Notes

1 *Théatralisation du lien social*, Abbaye d'Ardenne, 4-5 octobre 2010 et *Festas e Sociabilidades*, Belo Horizon, Universidade Federal de Minas Gerais, Septembre 2011.

2 Georges Balandier, *Rencontre avec Jean Duvignaud*, dans Pierre-Alexandre Delorme, Simon Le Roulley, Clément Poutot, Claude Ravelet (dir.), « Jean Duvignaud », *Anamnèse*, n° 9 (2014), p.16.

3 Jean Duvignaud, *Le don du rien : essai d'anthropologie de la fête*, Paris, Stock, 1977, p.57.

4 Marcel Mauss, *Sociologie et antropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1950, p.126.

5 Stéphane Corbin, *Représentation et création du corps social chez Jean Duvignaud : variations sur une citation de Marcel Mauss*, dans Pierre-Alexandre Delorme, Simon Le Roulley, Clément Poutot, Claude Ravelet (dir.), « Jean Duvignaud », p. 74.

6 Lea Freitas Perez, *De Duvignaud aux processions à Lisbonne : fête au-delà de la fête*, dans Pierre-Alexandre Delorme, Simon Le Roulley, Clément Poutot, Claude Ravelet (dir.), « Jean Duvignaud », p. 109.

7 Florend Gaudez, *Art, connaissance, imaginaire hommage à Jean Duvignaud*, Paris, l'Harmattan, 2008; Jean Duvignaud, *L'internationale de l'imaginaire de Jean Duvignaud*, Arles; Paris, Actes sud; Maison des cultures du monde, 2008.

Pour citer cet article

Référence électronique

Cristina Toso, « Pierre-Alexandre Delorme, Simon Le Roulley, Clément Poutot, Claude Ravelet (dir.), « Jean Duvignaud », *Anamnèse*, n° 9 », *Lectures* [En ligne], Les comptes

rendus, 2015, mis en ligne le 10 juin 2015, consulté le 11 juin 2015. URL :
<http://lectures.revues.org/18283>

Rédacteur

Cristina Tosetto

Doctorante de l'Université Bordeaux Montaigne et de l'Alma Mater Studiorum de Bologne, elle écrit une thèse au sujet de l'histoire de la critique dramatique et théâtrale en France et en Italie à partir des années Cinquante jusqu'aux années 90

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors